


MULTIMÉDIA
Courir avec le son

La musique aiderait à améliorer les performances. La tendance est au jogging avec des écouteurs. Avec des modèles conçus pour le sport. **PAGE 19**

jfa - bm

HUMOUR Cette semaine, le diacre de Chastavel popularisé par l'émission «120 secondes» a évangélisé la Grande Maison de Chandolin. Rencontre avec l'homme sous la soutane.

«Il est la méchanceté ordinaire»

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

La métamorphose est rapide et subtile. En fin de phrases, la voix va chatouiller des aigus improbables, le regard se fait opaque, indéchiffrable, le sourire se fige. En dessous, un triple menton au galbe parfait se dessine. Et tout à coup, c'est Jean-Gabriel Cuénod que l'on a en face de soi. Le diacre fictif de la cure de Chastavel, petite village lui aussi directement issu de l'esprit jovial mais inquiet du comédien Didier Charlet. Un homme d'église, un chrétien évangéliste qui affiche sur son faciès la béatitude que lui procure une foi inébranlable, fondée sur de solides et joyeux piliers, l'homophobie, le racisme, la glorification du capitalisme le plus sauvage. Jean-Gabriel Cuénod ne prône-t-il pas la création des toxicomanes et le bannissement pur et simple des homosexuels?

Né de l'improvisation

«Il dit des choses qui sont hallucinantes de cruauté», sourit Didier Charlet. «La plupart du temps, il existe en improvisation, et souvent, il me surprend. Je suis comme un jeune papa qui s'émerveille des popos de son fils...» L'improvisation, Jean-Gabriel Cuénod en est né il y a près de quinze ans, presque fortuitement, sur une scène que Didier Charlet foulait avec la troupe AvrAcAvAbrAc. «Durant un intermède, j'ai pris cette voix des protestants de ma paroisse, que j'entendais quand j'étais au catéchisme. Et ça super bien pris. Ensuite, j'ai rajouté au personnage ce vernis réac' du Suisse ordinaire.» Car Didier Charlet tient à le préciser, l'inspiration majeure de sa création n'est pas le fait religieux. «Il est plutôt la cari-



Didier Charlet dans le jardin de la Grande Maison de Chandolin, où il a donné quatre représentations «sold out» de «Hosanna!» SABINE PAPILLOU

«C'est assez éprouvant d'être dans la peau de Jean-Gabriel. Ecrire pour lui, c'est un peu écrire depuis l'enfer.»

DIDIER CHARLET AUTEUR ET COMÉDIEN

capture de l'Helvétie moyen avec sa méchanceté ordinaire placée dans un contexte où cette méchanceté ne devrait pas avoir sa place.» Au fil des passages radiophoniques

depuis 2006, sur Couleur 3, dans les émissions «3615 Couleur 3», «120 minutes», «El Blabla» et «120 secondes», Jean-Gabriel Cuénod est devenu

un personnage très populaire auprès du public. Et depuis le début septembre, Didier Charlet a franchi – comme ses compères Veillon et Kucholl – le pas de l'adaptation à la scène. Le spectacle «Hosanna! Dans la joie» fait salle comble en Suisse romande. L'occasion physique d'éprouver les connivences qui se lient entre auteur et audience autour de cet humour très noir. «C'est assez éprouvant d'être dans la peau de Jean-Gabriel. Ecrire pour lui, c'est un peu écrire depuis l'enfer... Je fais très attention à la qualité du rire qu'il suscite. J'ai eu le vertige quelquefois au début

quand le rire se déclençait à des moments étranges... Mais si on fait les choses sans haine aucune, on peut rire de tout...»

INFO

«Hosanna! Dans la joie», en tournée en Suisse romande. Plus de renseignements: www.chastavel.ch

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet sur tablette et Epaper

DEUX QUESTIONS À...


JEAN-GABRIEL CUÉNOD
 DIACRE
 DE LA COMMUNE
 DE CHASTAVEL

«Je suis venu proposer une alternative»

Jean-Gabriel, vous venez d'achever votre mission valaisanne. N'avez-vous pas prêché en terrain conquis?

Mais absolument pas! Les catholiques dominent tout en Valais. Il est temps de venir leur proposer une alternative, à savoir la foi telle qu'elle est pratiquée à Chastavel. Nous sommes un peu le pendant vaudois d'Ecône, mais dans une mouvance plus évangéliste. On chante, il y a des guitares électriques, des effets pyrotechniques, des écrans tactiles. A l'américaine, quoi... Mais j'adore les catholiques. J'étais grand ami avec «Ratzi» avec qui j'ai passé beaucoup de temps à l'époque en Allemagne. J'étais très fan de Jean Paul. J'aime moins François. Il est un peu trop gauchiste à mon goût. Mais justement, tous les catholiques qui ne se retrouvent pas dans François pourraient rejoindre l'église de Chastavel.

Comment l'évangélisation du canton s'est-elle passée?

Les ouailles ont été très réceptives. Les Valaisans sont très sympathiques. Et je parle beaucoup de ma passion pour la chasse durant l'office et ici, beaucoup ont l'air de très bien comprendre mon goût pour le massacre systématique de la faune et de la flore.

CONCERT Le projet Andalusindia prend vie à l'Atelier-théâtre du Raccot à Monthey. A découvrir ce soir encore.

Quand le flamenco et la musique indienne se marient

Au cœur de l'Atelier-théâtre du Raccot, dans l'enceinte de l'hôpital de Malévoz, la musique indienne sonne, tandis que, plus loin, la guitare flamenco s'accorde. Les protagonistes du projet Andalusindia répètent en vue des deux concerts qu'ils donnent ce week-end.

Andalusindia, c'est la fusion entre la musique traditionnelle indienne et le flamenco.

D'un côté, Stephan Montangero, percussionniste, joueur de tabla ayant séjourné à de nombreuses reprises en Inde, et le vocaliste indien Amit Chakraborty; de l'autre, El Trio Nuevo et son chanteur Andrés Gil, le guitariste Pascal Reichler et la danseuse Octavia Delavega. Les deux ensembles ont proposé un



Pascal Reichler et Stephan Montangero ou la rencontre entre le flamenco et la musique traditionnelle indienne. LE NOUVELLISTE

concert chacun vendredi, alors que ce soir, après deux prestations séparées, les deux forma-

tions joueront ensemble pour célébrer la rencontre du flamenco et de la musique classique de

l'Inde du Nord (Khyal). «Nous ne sommes pas des pionniers en la matière», raconte Stephan Montangero. «De prestigieux musiciens ont fait avant nous cette fusion et cela nous a encouragés à nous lancer.»

Nouvelle association

De son côté, le guitariste Pascal Reichler est encore sous le choc de cette expérience: «Cela change tous les cadres que nous connaissons. Je dirais qu'il s'agit davantage d'imprégnation que d'un travail analytique. Il y a tous ces changements d'humeur entre le majeur et le mineur... Dès que l'on réfléchit avec les cadres de la musique classique, on est foutu!... Il y a beaucoup de points communs entre la musique indienne et le flamenco.»

Une impression partagée par Stephan Montangero: «La musique indienne est cosmique, aérienne. Le flamenco est une musique plus terrienne. Leur mélange peut créer un équilibre, voire une contradiction.»

Andalusindia semble avoir un bel avenir, puisque ce mariage devrait se répéter très souvent. «Ici à Monthey, ce week-end, nous mettons une première pierre à l'édifice», explique Stephan Montangero. «Nous allons jouer chaque année et créer un véritable groupe de fusion, avec encore d'autres musiciens, toujours plus d'artistes.»

L'avenir de cette fusion passe aussi par une nouvelle association, qui vient de voir le jour. «L'association Gharial a pour but

de fédérer les personnes qui font de la musique classique en Suisse, pour qu'elles continuent à travailler. Nous allons organiser des concerts et des workshops. Nous avons déjà répertorié une trentaine de musiciens et nous sommes en train de créer une dynamique.»

Une dynamique comparable à celle entendue ce week-end à l'Atelier-théâtre du Raccot, un mélange harmonieux à découvrir ce soir encore. «Ensuite, nous espérons faire un World Tour», s'amuse Stephan Montangero. ■

Concert ce soir à 20 h à l'Atelier-théâtre du Raccot, Malévoz à Monthey. Réservations: 079 960 32 59. Infos: www.gharialassociation.com